

СОЮЗ ДВОРЯН

**Union de la Noblesse
Russe**

**N° 174
2025-3**



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de la Publication : S.A. Kapnist

Administration : N. N. Genko

Rédaction : T. G. Schakhovskoy et C. G. Boncenne

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0729 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2025

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 20 euros

Autres pays..... 30 euros

Par numéro 6 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser au siège social avec joint un chèque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin » ou par virement IBAN: FR76 3000 3033 5000 0372 6124 189, BIC: SOGEFRPPXXX, avec l'indication « achat du bulletin ».

Routage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 174

Septembre 2025

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de publication : S. Kapnist

union.noblesse.russie@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 20€ / an

CPPAP n° 0729 G 85412

Dépôt légal n° 29415

Союз Дворян №174

Сентября 2025 г.

Union de la Noblesse Russe N° 174

Septembre 2025

Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

SOMMAIRE/СОДЕРЖАНИЕ

Mot du Président <i>Слово Предводителя</i>	Comte Serge A. Kapnist 3 <i>Граф Сергей А. Капнист</i>
Le petit déjeuner avant la Révolution en Russie <i>Русский завтрак до Революций</i>	Catherine G. Brun de St Hippolyte 5 <i>Екатерина Г. Брюн де Сент-Ипполит</i>
La Saga Bielsky <i>Сага Белских</i>	Pcesse Elisabeth G. Gagarine 9 <i>Кнж. Елизавета В. Гагарина</i>
Le mythe d'une Russie analphabète <i>Миф о безграмотной России</i>	Mikhail B. Smolin 14 <i>Михаил Б. Смолин</i>
Un grand nom de l'aviation militaire russe, le Pce A. A. Mourousy <i>Русский авиатор и Георгиевский кавалер князь Александр Мурузи</i>	Marat A. Khaïrulin 18 <i>Марат А. Хайрулин</i>
La bataille de Tsushima <i>Цусимское сражение.</i>	Pierre G. Brun de Saint Hippolyte 24 <i>Пьер Георгиевич де Сент-Ипполит</i>
Notre « année jubilaire » va commencer <i>Наш «Юбилейный год» скоро начнётся</i>	Pcesse Tamara G. Shakhovskoy 32 <i>Кз. Тамара Г. Шаховская</i>
Chronique généalogique <i>Генеалогическая хроника</i>	34
Agenda, livres et vidéos <i>Предстоящие события, книги и видео</i>	36

Le mot du Président



Chers membres, chers amis,

Cet été 2025 fut bien lourd à de nombreux égards, mais surtout parce que des membres ou des proches de l'U.N.R. nous ont quittés : Madame Maria D. Ivanov, née Comtesse Tatischeff le 29 mai à Paris ; Messieurs Mikhaïl B. Smoline le 25 juillet à Moscou et Evgueny I. Jurkevitch le 29 juillet à Saint-Pétersbourg, tous deux auteurs publiés dans notre bulletin ; la baronne François d'Huart, née Princesse Marina A. Wolkonsky le 29 juillet à Saint-Cloud ; le Prince Alexandre A. Troubetzkoï le 30 juillet à Moscou ; Monsieur Alexei R. Karpov le 8 août à Moscou ; la princesse Hélène V. Gagarine le 11 août à Paris.

A leurs familles et tous leurs proches nous présentons nos plus sincères condoléances. "Vetchnaia pamiat"/Mémoire éternelle !

Comme vous le savez nous allons bientôt célébrer les 100 ans de l'UNR. Cette année du Centenaire commencera par le "dîner annuel 2025" le 28 novembre et se terminera par le "dîner annuel 2026". Un comité spécial travaille activement sur le sujet et pourra, j'espère, mettre en œuvre un maximum des belles idées proposées.

Pour y arriver, nous avons besoin de votre générosité pour que les deux dîners soient à la hauteur des circonstances, que le recueil prévu reste à la postérité, que les médailles se transmettent de génération en génération avec la fierté de l'appartenance à des familles et à un ordre qui ont largement contribué à façonner la Russie éternelle. J'en appelle donc à tous et bien sûr à nos donateurs traditionnels pour atteindre nos objectifs. C'est maintenant ou jamais...

Comte Serge A. Kapnist

Слово Предводителя

Дорогие члены, Дорогие друзья,

Лето 2025 года оказалось для нас тяжёлым во многих отношениях, но прежде всего потому, что из жизни ушли члены или близкие друзья Союза Дворян: Мария Д. Иванова, урождённая графиня Татищева, 29 мая в Париже; Михаил Б. Смолин, 25 июля в Москве, и Евгений И. Юркевич, 29 июля в Санкт-Петербурге — оба были авторами публикаций в нашем бюллетене; баронесса Франсуа д'Юар, урождённая княжна Марина А. Волконская, 29 июля в Сен-Клу; князь Александр А. Трубецкой, 30 июля в Москве; Алексей Р. Карпов, 8 августа в Москве; княжна Елена В. Гагарина, 11 августа в Париже.

Их семьям и всем близким мы выражаем наши самые искренние соболезнования. Вечная память!

Как вам известно, мы скоро будем отмечать 100-летие Союза Дворян. Год празднования Столетия начнётся «годовым ужином 2025 года» 28 ноября и завершится «годовым ужином 2026 года». Специальный комитет активно работает над этим и, надеюсь, сможет воплотить в жизнь как можно больше прекрасных идей, которые были предложены. Все подробности в этом номере.

Чтобы достичь этой цели, нам необходима Ваша щедрая помощь: для того, чтобы оба ужина соответствовали важности события, чтобы запланированный сборник остался в наследие, чтобы медали передавались из поколения в поколение с гордостью за принадлежность к семьям и сословию, которые внесли значительный вклад в формирование вечной России. Поэтому я обращаюсь ко всем и, конечно же, к нашим традиционным жертвователям, чтобы достичь поставленных задач. Это сейчас или никогда...

Граф Сергей А. Капнист

Русский завтрак в России до революции

От дикого гуся из «Слова о полку Игореве» XII века до современных каш и омлетов, включая появление чая и любимых Пушкиным варений, этот неотъемлемый приём пищи в России претерпел колоссальные изменения.

Екатерина Г. Брюн де Сент-Ипполит

Le petit déjeuner en Russie avant la Révolution

Par Catherine G. Brun de Saint-Hippolyte

Ce premier repas de la journée se prend aujourd'hui généralement entre l'aube et midi. Certains experts en nutrition pensent que le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée et que le sauter augmente les risques d'obésité, de diabète et peut entraîner une crise cardiaque.

Le premier repas de la journée est parmi les plus importants et pourtant dans la Russie d'avant la Révolution, à Saint-Pétersbourg et à Moscou, il ne portait pas vraiment de nom. Ma mère, Prascovia Wladimirovna, née en 1915, l'appelait thé du matin. Il se composait le plus souvent de pain et de thé. Les archives d'Elizabeth Platonovna Roussel, née Stefanovitch confirment ce point. Il était suivi, vers 12-13 heures du zavtrak, ou déjeuner, puis venait le thé de l'après-midi et enfin *obed* ou dîner, puis *ouzhen* ou souper à Saint-Pétersbourg. A Moscou, *ouzhen* désignait le dîner. Suivant les régions, le vocabulaire était légèrement différent. Aujourd'hui, le *zavtrak* est devenu le petit déjeuner, *obed*, le déjeuner et *ouzhen* le dîner.

La plus ancienne mention du petit déjeuner dans la littérature remonte au « *Dit de la Campagne d'Igor* », épopée datant du XIIe siècle. Igor Sviatoslavovitch, prince de Novgorod-Sevierski, tue oies et cygnes sauvages pour ses repas : petit déjeuner, déjeuner, et dîner. Ecrit dans une langue composite dont on n'a pu retrouver les origines qu'au XXe siècle, avec la découverte des écrits sur écorces de bouleau de Novgorod, le *Dit de la Campagne d'Igor* est l'une des plus anciennes œuvres littéraires slaves orientales¹.

Le petit déjeuner de la Rous' se disait *zaoutrok* (завтрак), c'est-à-dire « pour le matin ». Le « ou » se transformant en « v » et le « o » en « a », *zaoutrok* devient *zavtrak*, c'est-à-dire « pour demain ». Composé d'abord de pain, fruits secs et miel, avec le christianisme², le petit déjeuner s'enrichit de *syrniki* (pancakes russes au fromage blanc) et de *kacha* (gruau ou bouillie suivant la consistance). Déjà à l'époque médiévale, il était d'usage de manger les restes de la veille, mais parfois la maîtresse de maison fait cuire des blinis. Le paysan doit prendre un petit déjeuner calorique et substantiel avant de partir aux champs. Souvent, il finit la soupe de la

¹ *История спора о подлинности Слова о полку Игореве*, А.В. Соколовой, Изд. Пушкинский Дом, 2010

² Première mention du fromage, *syr*, dans la *Rousskaya Pravda* à l'époque de Yaroslav le Sage, XIe s.

veille avec du pain. De là vient le proverbe « *ЩИДА КАША — ПИЩА НАША* », *Chitchi et kacha*, c'est notre nourriture. La kacha est faite à base de blé, de millet, d'avoine ou d'orge, le sarrasin est réputé se digérer trop vite, donc il ne fait pas partie des menus.

Les nobles ont également une journée chargée. Ils chassent pendant plusieurs heures, surveillent les travaux des champs à cheval. Eux aussi prennent un petit déjeuner roboratif : viandes rôties, légumes lactofermentés, Et très vite, on passe à un premier petit déjeuner rapide puis quelques heures plus tard un second petit déjeuner consistant.



Korchaga de la collection du Musée local de Rouza. Fin XIX^e-début XX^e siècle. Photo : Alexandre Artemenkov.



On buvait de l'eau ou du sbiten, une infusion chaude sucrée au miel, préparée d'abord dans une grande amphore d'argile ou de métal nommée *korchaga*, puis dans un « *sbitennik* » qui préfigure le samovar. Ce dernier, traditionnellement fabriqué à Toula, n'apparaît dans l'ensemble de la Russie qu'au XVIII^e siècle. Il est conçu comme une grande théière à bec verseur et anse, avec deux compartiments : le premier dans lequel on verse de l'eau avec du miel et des herbes aromatiques, le second où l'on met du charbon, des pommes de pin et des copeaux de bois qu'on enflamme pour chauffer le sbiten.

Au XIX^e siècle, le thé deviendra le deuxième élément essentiel du petit déjeuner.

Marchand de sbiten, vers 1900, photo M.S. Pariisk

Sous l'empire russe, le petit déjeuner devient plus varié, avec la disponibilité de produits étrangers et les spécialités régionales. Si la confiture est connue dans la Rus' depuis Ivan le Terrible, elle n'est pas encore faite avec du sucre. Ce n'est qu'à l'époque de Pouchkine qu'elle devient un aliment courant. Le poète la cite trois fois dans « Eugène Onéguine », en particulier, celle à base de groseilles à maquereaux.

Après le pain, l'autre élément indispensable au petit déjeuner est le thé, qui est importé en Russie à partir du XVII^e siècle sous forme de brique. La préparation de ce dernier impose un nouveau type de vaisselle : une théière où est préparée une décoction forte, presque noire que l'on mélange à de l'eau bouillante. Pour cela, l'eau est chauffée dans un samovar composé d'un



A gauche, samovar de voyage « Sunduchok ». Fabricant : (probablement) usine Suksun de Akinfiy Nikitich Demidov. Lieu de fabrication : Oural, Empire russe. Époque : Années 1760-1770. A droite, samovar-coq avec cheminée. Il en existe moins d'une douzaine, vers 1873 ; présentés à l'Exposition de Vienne. © © Musée historique d'État ; photo Georgy Sapozhnikov



élément qui contient l'eau, et d'une cheminée centrale avec le charbon, les copeaux de bois et les pommes de pin qu'on allume. Le plus vieux samovar russe date de 1717.

Konstantin Egorovitch Makovsky : déjeuner de paysans pendant la récolte, 1871, huile sur toile

Au XIX^e siècle, avec le beurre de Finlande et d'Estonie, dit *tchoukhonskoe*, sont apparues les tartines de pain beurré avec de la viande, du jambon, du pâté... A l'institut

Smolny, pensionnat de jeunes filles de la noblesse, le petit déjeuner est composé de thé et d'un morceau de pain noir ou d'un petit pain avec du beurre et du fromage, un porridge au lait ou des pâtes. Pendant les journées de carême, le pain était remplacé par 6 petites pommes de terre avec de l'huile. Une de leurs élèves, Elena Molokhovetz a écrit un livre de cuisine intitulé « Le cadeau aux jeunes maîtresses de maison », où elle rassemble toutes les recettes de l'empire russe et propose des menus de petit déjeuner pour les adultes et pour les enfants, pour les jours de jeûne et les jours normaux. Ce livre restera pour toute l'émigration russe une référence gastronomique.

A la période soviétique, le petit déjeuner proposé par le fameux livre de cuisine paru en 1939, *Knige of vkusnoï i zdorovoï pishche*, Книге о вкусной и здоровой пище (Livre sur la nourriture savoureuse et saine) comprend divers plats semblables à ceux du déjeuner et des dîners. Aujourd'hui, les céréales à l'américaine et les omelettes ont fait leur apparition.



Réfectoire de l'Institut Smolny, repas des pensionnaires, photo Karl Boulla



Pavell Fedotov, Petit déjeuner d'un aristocrate avec ci-dessous le détail du morceau de pain noir. Huile sur toile, Galerie Tretiakov, Moscou

Сага Белских: тётя Ольга Розен

Кнж Елизавета Владимировна Гагарина

Хотя баронесса Ольга Владимировна Розен, урождённая Бельская, оставалась в СССР, ей, тем не менее, удавалось поддерживать переписку со своей близкой родственницей в изгнании, матерью княжны Елизаветы Владимировны Гагариной. В её письмах описывается сложная повседневная жизнь в Одессе и на юга России в 1930-х и 1940-х годах. Введение нового календаря в 1929 году, полностью забытое сегодня, продолжалось до 1940 года. Оно было направлено прежде всего на отмену воскресенья как христианского дня отдыха, что несколько напоминает о неумелой деятельности революционной Франции.

La saga Belsky : Tante Olga Rosen¹

Par la princesse Elisabeth Vladimirovna Gagarine

Avant-propos

« Marie Gagarine, née Belsky, ma mère, avait écrit un livre de souvenirs, BLONDS ÉTAIENT LES BLÉS D'UKRAINE, en hommage à ses parents, morts en déportation en Sibérie dans des conditions inhumaines. C'était ses souvenirs d'enfance et d'adolescence en Russie avant et pendant la révolution. Je me suis intéressée à la vie de sa famille après cette époque et jusqu'à cette fin tragique, et je cherchais des informations sur sa vie en Roumanie² dans l'émigration, après la révolution russe. (...) »

Après son décès, le 10 avril 1993, j'ai trié ses papiers. J'ai trouvé une grande quantité de lettres très anciennes, en russe. C'étaient des lettres de sa famille. Les dernières datant des années 40,

¹ Olga Vladimirovna Belsky, tante de ma mère et cousine germaine de mon père, avait épousé le Baron Grégoire von Rosen, issu d'une grande famille d'origine suédoise. Blessé au début de la guerre de 14-18 et amputé d'une jambe, ce dernier était néanmoins reparti sur le front et a disparu pendant la guerre civile. Tante Olga Rosen n'a pas pu ou voulu émigrer. Elle attendait désespérément le retour de son mari et a vécu à Odessa jusqu'à la fin de sa vie, probablement survenue en 1947. Elle correspondait régulièrement avec Maman et mon père jusqu'en 1947, et cela paraît miraculeux que ses lettres soient arrivées au Maroc où nous vivions depuis septembre 1937, même si certaines se sont perdues, alors que toute l'Europe était en guerre et que nous, au Maroc, étions totalement coupés de la France depuis qu'elle avait été entièrement occupée par l'armée allemande en 1943.

² La famille Belsky était alliée aux Sturdza, grande famille roumaine ayant un temps régné sur la Valachie et la Bessarabie. Elle avait de ce fait hérité de propriétés en Bessarabie et en Podolie. Province vassale de l'empire ottoman, la Bessarabie était entrée dans l'empire de Russie en 1812. En 1919, elle fut attribuée à la Roumanie, puis, en 1940, à nouveau annexée, par l'Union soviétique. Elle est aujourd'hui partagée entre la Moldavie et l'Ukraine. Réfugiés en Roumanie après la révolution, certains membres de la famille Belsky se sont donc retrouvés en URSS...

les premières des années 20. (...) . Cette correspondance, que j'ai finalement entièrement déchiffrée et traduite, s'est révélée une mine d'or.(...)

On trouve maintenant sur Internet des informations détaillées concernant cette période dans cette partie du monde, comme par exemple le détail des déportations effectuées par les Soviétiques dans les années quarante dans les pays et provinces annexés par l'URSS selon le protocole secret du pacte germano-soviétique de 1939 (Pays Baltes, est de la Pologne, Galicie, provinces roumaines de Bukovine et Bessarabie) ».

« Tante Olga Rosen (soeur de Vsevolod, notre grand-père maternel) est toujours restée à Odessa. Elle correspondait avec son cousin et sa nièce Gagarine (mes parents), sa dernière lettre est datée du 25 janvier 1947. Elle vivait très misérablement, donnant des cours de français, anglais et allemand. Elle partageait une chambre avec une amie dans un appartement communautaire. Elle a travaillé un temps à l'hôpital Sturdza, fondé par son arrière-grand-père Alexandre Sturdza, comme aussi sa soeur Naïa.

Son frère Vsevolod voulait la faire venir en Roumanie. Le 1er janvier 1930 elle écrit :

« Très intéressée d'apprendre que Volia veut construire une maison pour sa soeur mais j'ai entendu dire que sa soeur ne peut pas venir, on ne la laissera pas partir. ... elle est très reconnaissante qu'il veuille lui assurer un coin tranquille pour ses vieux jours ».

La soeur de Volia (Vsevolod) c'est elle. Elle ne pouvait pas l'écrire parce qu'elle savait que ses lettres étaient lues par la police.

Elle avait des revenus en Bessarabie, en particulier des loyers perçus par Vsevolod à Tchernowitz et il voulait lui acheter un terrain, un potager, ou même lui construire une maison. Et en principe le manoir de Khotine était à elle. Mais la frontière était fermée, il était absolument impossible de sortir d'URSS ou d'y envoyer quoi que ce soit.

Malgré la censure et le contrôle de la dictature bolchévique, ses lettres donnent, avec prudence, des informations intéressantes sur la vie en URSS. Comme par exemple la réforme du calendrier en 1929 (*cf encadré*). Sa lettre est datée : 2e jour du 1er mois. *« On n'écrit plus le nom des jours ou des mois, mais leur numéro. Les jeunes trouvent que c'est bien plus simple d'écrire 4e jour du 3e mois. Et dans l'étude des langues étrangères les élèves ne veulent pas apprendre les noms des jours et des mois car ils sont convaincus que le monde entier adoptera notre nouveau calendrier. Dans le nouveau calendrier tous les mois ont 30 jours, et tous les 31 sont supprimés. 5 fêtes soviétiques sont ajoutées. »*

Cette réforme fut abrogée en 1940.

Ou sur la propagande antireligieuse : pendant la période pascalle, malgré tous les efforts déployés pour « extirper cet opium », la fête chrétienne de Pâques se faisait sentir. On faisait quand même des koulitchi (brioche pascalle), même s'ils étaient tout petits, et en cachette, on teignait des œufs, et on ressentait une animation inhabituelle au marché. Les gens allaient se confesser, les églises étaient pleines de monde. Pour empêcher les gens d'aller à la veillée pascalle, tous les clubs et cinémas étaient ouverts, il y avait des feux d'artifice, des illuminations, les trams marchaient tard dans la nuit, tout était fait pour retenir les gens hors des églises. Et si

les gens attendaient la fermeture des clubs pour aller à la veillée pascalle et n'y arrivaient qu'au milieu de l'office, ils y allaient quand même, et les églises étaient pleines le jour de Pâques.

En 1930, la nourriture est toujours rationnée avec des cartes d'alimentation. On a droit à une demi-livre de viande deux fois par semaine, trois fois pour les ouvriers. Il faut se dépêcher d'aller faire la queue tôt le matin pour avoir de bons morceaux. Tante Olga a eu un grand bonheur : un ancien élève lui a envoyé un colis de Lettonie avec du riz, de la semoule, du sucre et un peu de café. Elle espère néanmoins qu'il n'enverra pas d'autre colis parce qu'elle serait obligée de le refuser, n'ayant pas les moyens de payer la taxe.

On n'a pas eu de chauffage l'an dernier. On s'habillait comme des esquimaux avec tout ce qu'on pouvait trouver de chaud, mais on promet du chauffage l'année prochaine. Douze ans après la révolution !

Et la nostalgie du passé : *« ...Comme j'aimerais que chez vous, dans votre coin, il y ait un « Priyoute » pour toute la famille, comme jadis chez grand-maman ! Je vais quelques fois regarder de loin la vieille maison grise avec ses jalousies vertes... »*. Priyoute était le nom du manoir familial d'Odessa, mais veut aussi dire accueil, abri. (photo à droite)



Nos parents étaient critiqués par la colonie russe de Rabat parce que mes soeurs et moi étions élevées en français. Tante Olga au contraire les approuvait. Elle écrit : *« Je te comprends parfaitement – tu ne veux pas que tes filles soient des réfugiées russes mais qu'elles aient une patrie, celle dans laquelle elles vivent, qu'elles aiment, à laquelle elles sont habituées. Je suis convaincue que pour ceux qui n'ont pas vécu comme nous ici ces 16 dernières années il n'y a pas de retour possible dans la patrie d'origine... »*

Pourvu que tes filles se sentent mieux dans le pays du poète Mistral que comme des éternelles émigrées avec les regrets sentimentaux des biens et des titres perdus ! Ici il y a longtemps qu'on a compris que le seul bien qui ait un prix c'est la capacité de travailler et le seul titre valable c'est celui « d'honnête homme ». Malheureusement quand est-ce que la capacité de travail et l'honnêteté ont été répandues dans notre pays ? ... »

Malgré toutes les difficultés de la vie, le regret d'un passé familial heureux et prospère, et ses problèmes de santé, Tante Olga est restée optimiste et elle écrit : *« il ne faut pas me plaindre, je suis même très heureuse.... Bien sûr vous ne pouvez pas voir de loin tout ce qui est fait ici pour le développement du peuple et du pays.... L'instruction (il n'y a plus d'illettrés), la recherche, le développement des ressources naturelles du pays, jusqu'au grand nord, des réalisations gigantesques comme le canal Moskva-Volga, le canal de la Mer Blanche, le Dnieprostroy, des villes nouvelles, des usines sont apparues et ont apporté la vie à des régions désertiques de l'est, on a sédentarisé des peuples nomades en en faisant des agriculteurs, toutes les plus petites et innombrables entités de notre pays ont reçu les mêmes droits, l'éducation, et ont révélé des talents précieux. Et au nord..... et la route par l'océan Arctique jusqu'à Vladivostok... Tu te rappelles qu'on disait toujours « la Russie est une mine d'or, eh bien maintenant cette mine est ramenée à la surface...et notre armée..... il faut oublier les*

premières années terribles de la révolution et comprendre que c'est le commencement d'une nouvelle ère ».

Tante Olga correspondait avec son frère (notre grand-père Vsevolod) à Khotine alors que Maman était sans nouvelles depuis l'annexion de la Bessarabie par Staline en juin 1940. Le 29 mai 1941, elle écrit une carte à nos parents au Maroc. Elle dit qu'ils (Vsevolod et sa famille) vont bien, qu'ils ont déménagé. En clair ils ont peut-être été expropriés, les Soviétiques ne pouvaient pas les laisser dans leur manoir ! Moins d'un mois après (le 13 juin), ils seront arrêtés et déportés !

A Odessa la vie est très dure. Elle partageait une chambre avec une grande amie dans un appartement communautaire et a, elle aussi, terminé sa vie à Odessa probablement en 1947 ou peu après. Elle vivait très chichement de leçons de français, anglais, allemand, et avait de sérieux problèmes de santé. Elle avait été opérée de ganglions tuberculeux, et avait vécu des années de privation, même sans chauffage (3° à 6° dans les chambres).

Il y a peu de leçons, on trouve difficilement à se nourrir. Pendant la guerre (la Deuxième guerre mondiale) l'hôpital lui envoyait des repas (très maigres mais qui la soutenaient) en mémoire de son arrière-grand-père Alexandre Sturdza qui avait fondé l'hôpital.

Au début de la guerre, elle avait échappé d'un cheveu à la mort quand une bombe était tombée sur son immeuble et en 3 ou 4 secondes avait emporté trois étages au-dessus d'elle. Par miracle elle se trouvait dans un petit couloir quand le plafond de sa chambre s'est écroulé. Elle a failli mourir étouffée sous les décombres. Elle a pu récupérer pas mal de choses : des livres, quelques meubles, de la vaisselle.

Elle parle de la guerre, elle dit que la destruction d'Odessa était programmée par les Nazis. Elle raconte la libération par l'armée russe. « *Peu d'élèves, il reste peu de monde à Odessa. La ville a beaucoup souffert. Mais le plus terrible a été le départ des Allemands. La ville flambait, chaque minute une maison explosait, une épaisse fumée et des lueurs d'incendie étaient suspendues au-dessus de nos têtes comme un chapeau.*

En voyant de loin Odessa en flammes, nos braves soldats épuisés se sont jetés à l'eau à travers le liman³. Ils ont battu les Allemands et sauvé Odessa d'une destruction totale. C'était le plan des Allemands de détruire totalement la ville avec ses habitants. J'ai été saisie d'un sentiment de joie et de gratitude quand j'ai vu, le matin, nos soldats, épuisés, poussiéreux, mais brûlant du désir de libérer des ennemis le sol de la patrie. La population s'est répandue dans les rues, les entourant, les invitant, j'ai même vu qu'on leur embrassait les mains ».

Elle demande à Maman si elle a des nouvelles d'Emmanuel (qui vivait à Bucarest) parce qu'elle ne peut pas lui écrire. La Roumanie était un pays communiste depuis 1945 mais elle n'était pas encore « un pays frère ». Elle pouvait nous écrire au Maroc mais pas à son neveu en Roumanie. Il est vrai que sa lettre recommandée du 26 mars 1946 a été reçue le 12 août !

Sa dernière lettre, très émouvante, est datée du 25 janvier 1947. Elle avait reçu la lettre de Maman l'informant de la mort de mon père (Odik) :

³ Liman (= port en turc) = lagune spécifique du bas Danube et du littoral ouest et nord de la mer Noire.

С начала я этого и постигнуть не могла, потом начала понимать и вдруг стало пусто и темно на свете. Одик всегда был для меня светлым пятном в жизни, на котором отдыхала душа и перед которым хотелось становиться лучше и стремиться к добру.

« D'abord c'était inconcevable, puis j'ai commencé à comprendre et tout d'un coup le monde m'est apparu vide et sombre. Odik était toujours pour moi une lumière dans la vie sur laquelle l'âme se reposait et qui nous poussait à être meilleur et à faire le bien...Après mon mari, Odik était la personne que j'aimais le plus au monde.... Je vis dans une famille qui se comporte bien avec moi, entourée de mes livres, de mes portraits et d'un chat à fourrure noire...Je ne sais rien ni de ton père ni d'Emmanuel ». Elle avait appris la déportation de nos grands-parents et de la famille, mais ne savait pas où, elle pensait que c'était au Turkménistan où il y avait eu beaucoup de déportations. »

Le nouveau calendrier « bolchevik »

À partir du 1er octobre 1929, une version rationalisée du calendrier fut introduite. Chaque mois comptait désormais 30 jours, et les cinq ou six jours restants furent ajoutés comme jours intermédiaires de congé, n'appartenant à aucun mois et à aucune semaine. Ces jours étaient :

1/ le jour de Lénine, après le 30 janvier ; 2/ deux jours du travail, après le 30 avril ; 3/ deux jours de l'industrie, après le 7 novembre ; 4/ les années bissextiles, un jour supplémentaire après le 30 février.

La semaine fut ramenée de 7 à 5 jours, ce qui était moins une mesure de rationalisation économique qu'une mesure antireligieuse par la suppression du dimanche comme jour de repos chrétien. Pour déterminer le jour de repos, les travailleurs étaient divisés en cinq groupes, chacun associé à une couleur (jaune, rose, rouge, mauve, vert), et chaque groupe se reposait un jour différent de la semaine. L'intention était d'améliorer l'efficacité industrielle en évitant l'interruption due au jour de repos complet.

Bien que les travailleurs eussent plus de congés sous ce système (un jour sur cinq au lieu d'un jour sur sept), la séparation en groupes qui pesait sur la vie familiale et sociale devint très impopulaire. De plus, les gains économiques escomptés ne se concrétisèrent pas.

À partir du 1er décembre 1931, la longueur traditionnelle des mois du calendrier grégorien fut restaurée. La semaine passa à 6 jours avec un jour de repos tous les 6, 12, 18, 24 et 30 du mois. Le 31 du mois restait en dehors du cycle des semaines et pouvait être un jour de travail ou de repos.

En pratique, la tradition du repos dominical subsista, les travailleurs prenant souvent congé, le dimanche et le jour officiel de repos. Finalement, en 1940, la vieille semaine de sept jours fut restaurée.

(source Wikipédia)

Миф о безграмотной России

Наше желание сотрудничать с историком и консервативным мыслителем Михаилом Борисовичем Смолиным было остановлено безвременной кончиной этого выдающегося учёного. В память о нём мы с гордостью публикуем здесь один из его недавних текстов, посвящённых советскому мифу о преимущественно безграмотной имперской России. Выражаем глубочайшие соболезнования его семье и друзьям. Нашим читателям в России напоминаем о существовании его Telegram-канала, где будут продолжаться публикации его неопубликованных текстов: (@mbsmolin)

Le mythe d'une Russie analphabète

Par Mikhaïl B. Smolin, historien *
(traduction Princesse T. Schakhovskoy)

À l'attention de ceux qui n'ont pas dépassé les mythes du Cours abrégé d'histoire du parti communiste¹...

Est-il exact que l'Empire de Russie soit resté un pays de paysans illettrés jusqu'à la révolution ? Faut-il croire aux mythes soviétiques ? Pour toute personne terminant l'école soviétique, « il était bien connu » que l'Empire russe était un pays presque entièrement peuplé d'analphabètes.



*Vladimir Makovsky.
Institutrice visitant un
village (entre 1896 et
1897), Galerie
Trétiakov, Moscou*

Comme le racontaient les manuels soviétiques, la révolution elle-même avait été accomplie pour que le peuple puisse réaliser son « désir séculaire » d'éducation. Quête en travers de laquelle se dressait le « tsarisme réactionnaire ». Pendant de longues années, ces

¹ « Histoire du Parti communiste. Cours abrégé » (История ВКП. Краткий курс). Manuel d'histoire officielle du parti communiste, publié en 1938, établi avec la participation personnelle du secrétaire du comité central du parti communiste soviétique, Iossif V. Staline.

montages de propagande ont été enfoncés dans le cerveau des écoliers russes. En réalité, il s'agit de mythes échafaudés contre l'Empire et profondément mensongers.

La Russie impériale – un pays de paysans illettrés ?

En réalité, l'éducation dans l'Empire russe était extrêmement diversifiée. Et très spécialisée. Le ministère de l'Instruction publique n'avait pas le monopole de l'enseignement. De nombreux autres ministères possédaient leurs propres établissements éducatifs. C'est la raison pour laquelle, quand on parle d'éducation en ne considérant que les chiffres du ministère de l'Instruction publique, on vous induit en erreur. L'enseignement sous l'Empire était un mécanisme beaucoup plus complexe, relevant à la fois de l'Etat et de la société, dont l'école républicaine bureaucratisée de ces cent dernières années ne peut même pas rêver.

Au total, il existait quatre niveaux d'enseignement dans la Russie impériale : les écoles primaires (de 2 à 5 ans d'enseignement) ; les écoles d'enseignement général ou secondaires (en englobant l'école primaire, la durée d'enseignement atteignait 6 à 8 ans) ; les gymnases (classiques, professionnels, séminaires, corps de cadets) qui étaient des établissements d'enseignement moyen –supérieur où l'on étudiait 7-8 ans ; et les établissements d'enseignement supérieur (universités, académies, instituts, écoles spécialisées, etc).



Enseignants et élèves de l'école primaire Lomonossov en deux ans (deux niveaux d'enseignement), devant le nouveau bâtiment de l'école, au bord de la rivière Kouropolka. 1911 Photo : IHMC RAS / Histoire de la Russie en photographies

En 1914, les dépenses du ministère de l'Instruction publique se montaient à 161 millions de roubles. Mais ce n'était qu'une petite partie des fonds consacrés à organiser l'enseignement dans l'Empire. Le total des dépenses de l'ensemble des ministères concernés atteignait presque 300 millions².

Et ce n'est même pas tout. L'Empire n'était pas un Etat démocratique, mais cela n'empêchait en rien les institutions autonomes des zemstvos et des villes de participer de manière très importante aux efforts d'éducation. Leur apport était même supérieur – environ 360 millions de roubles. L'ensemble du budget impérial allait donc jusqu'à 660 millions de roubles-or. Cela représente 15 à 17 % de toutes les dépenses de l'Empire (dont 8-9 % du budget de l'Etat. Une telle proportion des dépenses au profit de l'enseignement n'a jamais existé, ni à l'époque soviétique, ni post-soviétique.

En outre, le budget du ministère de l'Instruction publique a augmenté même pendant la guerre. Ainsi, en 1916, il se montait à 196 millions. Au total, sous le règne de l'Empereur Nicolas II, le budget de ce ministère a plus que sextuplé. Le budget global de l'Empire est passé de 1 milliard 496 millions (1895) à 3 milliards 302 millions (1913). Mais celui de l'enseignement a augmenté beaucoup plus vite que les dépenses globales de l'Empire consacrées aux autres missions de l'Etat.



*École de zemstvo Photo :
Musée historique d'État
de l'Oural méridional /
Histoire de la Russie
en photographies*

Dans l'Empire russe, environ 800 000 élèves étudiaient au niveau du gymnase dans l'ensemble de ces établissements, quel que soit leur type et leur ministère de tutelle. Et si l'on prend en compte l'ensemble des divers établissements secondaires de l'Empire, on arrive à près d'1 million³.

² cf. Saprykine D. L. « Образовательный потенциал Российской Империи » (*Le potentiel éducatif de l'Empire de Russie*), М. 2009, ИИЕТ РАН ISBN: 978-5-98866-031-6

³ old.ihst.ru/files/sapr...

Et ce alors que, d'après les calculs du célèbre économiste britannique Angus Maddison (1926-2010), le PIB de l'Empire de Russie (sans la Pologne ni la Finlande) représentait 8,6% du PIB mondial, et sa population 8,7 % de la population mondiale.⁴

Le niveau d'alphabétisation de la population

En 1916 dans l'Empire de Russie, il y avait environ 140 000 écoles diverses, dans lesquelles étudiaient environ 11 millions d'élèves.

*École familiale villageoise.
Kazakhs, Région d'Akmola,
district de Petropavlovsk.
Une école dans un camp
kirghize, où un mollah
enseignait aux enfants la
lecture, l'écriture et la prière.
Photo F. Karavaev*



A ce propos, dans l'actuelle Fédération de Russie, le nombre d'écoles est à peu près identique. En 1907 déjà, un projet de loi « Sur l'instauration de l'éducation primaire universelle dans l'Empire de Russie » a été envoyé à la Douma d'Etat. Mais les lenteurs administratives de la Douma retardaient sans cesse l'examen de cette loi. En dépit de ces atermoiements des élus « du peuple » et sans disposer d'une loi en bonne et due forme, l'Etat et les zemstvos ont de facto mis en place l'éducation primaire universelle et gratuite.

Historien de formation originaire de Saint-Pétersbourg, politologue, journaliste et éditeur, Mikhaïl Borissovitch Smoline a malheureusement quitté ce monde à Moscou le 23 juillet 2025, à l'âge de 54 ans. Passionné par la recherche et la réhabilitation des faits concernant l'Empire de Russie, important penseur monarchiste proche du mouvement conservateur en Russie, il laisse plusieurs ouvrages dont l'un des derniers vient d'être réédité et est disponible sur Ozon ("Сто пуль в революцию", une âpre critique du marxisme, du communisme et du socialisme). L'article ci-dessus a notamment été publié sur son canal Telegram (@mbasmolin) qui va continuer de publier ses textes encore inédits.

A sa famille et à ses amis, toutes nos condoléances attristées.

Princesse T. G. Schakhovskoy

⁴ Angus Maddison, Historical Statistics for the World Economy

Un grand nom de l'aviation militaire russe, le prince Alexandre Mourousy.

Par Marat A. Khaïruline, historien de l'aviation russe

Impossible d'évoquer les débuts de l'aviation militaire russe (cf notre bulletin n° 172) sans parler de l'Ecole d'aviation pour officiers de Sébastopol, inaugurée le 21 novembre 1910 avec la participation active du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch. L'un de ses plus remarquables directeurs fut le général prince Alexandre A. Mourousy, auquel un spécialiste du sujet rend hommage dans cet article qui sera traduit en français dans notre prochain bulletin.

Русский авиатор и Георгиевский кавалер князь Александр Мурузи

Добросовестная от всего сердца работа на пользу дорогого нам общего дела

Марат Абдулхадирович Хайрулин¹

Историк русской авиации, г. Москва

Заместитель директора по научно-исследовательской работе Музея техники Вадима

Задорожного

«Русским лётчикам»

Сильные, смелые, в небо летящие, —
Гордо стремитесь вперёд,
В дали, лазурным простором манящие,
Пусть вас порыв увлечёт.

Сделайте то, что казалось забавою,
Сказкой, подобною сну,
Делом великим, что новою славою
Нашу покроет страну.

И отзовётся вам, в небо летавшим,
Родина сердцем своим,
Вечною памятью доблестно павшим,
Вечною славой живым.

Поэт, князь Ф. Н. Касаткин–Ростовский

Этим прекрасным стихотворением, посвящённому русским лётчикам хочу начать свою небольшую статью.

Создание военной авиации в России. Краткая историческая справка.

Успехи авиации в 1908-м, а в особенности в 1909 году, когда Луи Блерио на своём аппарате перелетел пролив Ла-Манш, обратили внимание Великого князя Александра Михайловича Романова (дядя Николая II) на возможное серьёзное значение авиации в

¹ Историк русской авиации, г. Москва, заместитель директора по научно-исследовательской работе Музея техники Вадима Задорожного

военном деле. Александр Михайлович с февраля 1904 года был Председателем Особого Комитета по усилению военного флота на добровольные пожертвования и строил морской флот. На общем собрании Комитета 30 января 1910 года было решено обратить оставшиеся неизрасходованными 900.000 рублей на создание Военного воздушного флота, а также продолжать сбор пожертвований на ту же цель. 6 февраля 1910 года государь император Николай II всемилостивейше соизволил Особому комитету израсходовать оставшиеся 900.000 рублей и продолжать сбор пожертвований на

строительство Военного воздушного флота.

Знаки и жетоны Особого Комитета по усилению военного флота на добровольные пожертвования 1 9 1 2 год



Знаки и жетоны Особого комитета по усилению военного флота на добровольные пожертвования. Сверху серебряный жетон (за пожертвование в 5 рублей; снизу слева—направо: золотой знак (за пожертвование в 500 рублей), серебряный жетон (за пожертвование в 3 рубля), серебряный знак (за пожертвование 100 рублей). (Коллаж М.А. Хайрулина)

На собрании Особого Комитета было решено готовить авиационные кадры и покупать аэропланы. Для этой цели в марте 1910 года во Францию в школы Блерио, Фарман и Антуанетт были направлены 6 офицеров (капитаны Мацевич, Ульянин, Зеленский, штабс-капитан

Матвеевич-Матеевич, лейтенант Пиотровский и поручик Комаров), а также 6 нижних чинов для подготовки в мотористы. Постепенно в России начали открываться авиационные школы: в Гатчине, Севастополе, Москве, Одессе, Киеве и Тифлисе. На момент начала Великой войны в России в июле 1914 года имела более 200 военных лётчиков и 213 аэропланов, сведённых в 39 авиационных отрядов.

Великий князь Романов Александр Михайлович. Фото 1916 года



Вернёмся же к Севастопольской авиационной школе и герою нашего рассказа — князю А.А. Мурузи. Севастополь можно по праву считать колыбелью русской военной авиации. Это первенство разделяет и Гатчина, когда в мае 1910 года при Офицерской воздухоплавательной школе был открыт Временный авиационный отдел, который превратился в полноценную школу лишь в июле 1914-го — Гатчинскую военную авиационную школу.

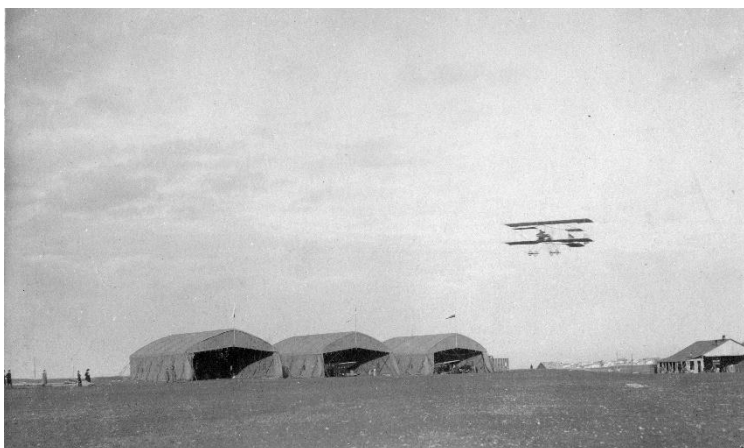
В ноябре 1910 года на юге России в городе Севастополе благодаря стараниям Великого князя Александра Михайловича была открыта Офицерская школа авиации Отдела воздушного флота (с мая 1916 г. — Севастопольская военная авиашкола), куда прибыли инструкторами обученные во Франции 4 офицера, а также закупленные аэропланы. Севастопольская школа стала основной в России по обучению военных лётчиков и с начала 1911 года до конца 1917-го подготовила порядка 870 пилотов. Школа успешно развивалась и с Куликова поля в Севастополе переехала на Качу. Её иногда даже именовали в то время Качинской.



Ангары и строения Севастопольской военной авиационной школы. Кача, под Севастополем. 1916 год. Из собрания Музея техники Вадима Задорожного

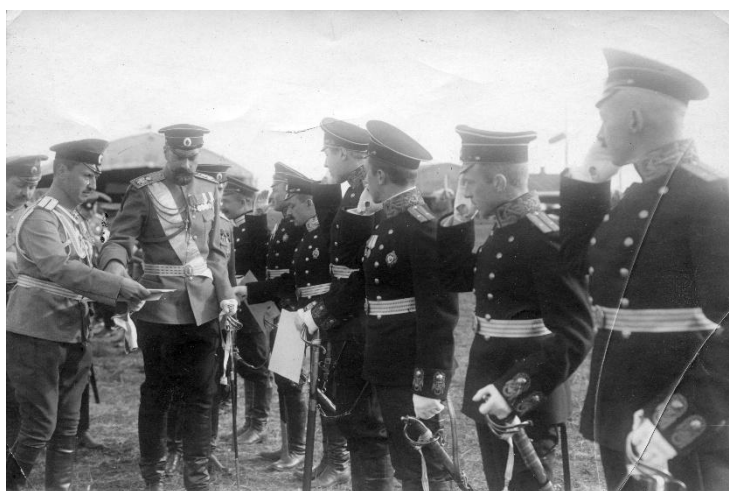
Император Николай II производит перед авиаторами Офицерской школы авиации во время «Высочайшего смотра в Севастополе пластунам и гарнизону». За царём стоит великий князь Александр Михайлович. Севастополь. 17 апреля 1915 года. Из собрания Музея техники Вадима Задорожного





Полёт аэроплана «Фарман IV» над аэродромом Офицерской школы авиации. На поле стоят ангары для хранения самолётов французской системы «Бессоно». Куликово поле, Севастополь. 1911 год.

Великий князь Александр Михайлович раздает морякам-офицерам Черноморского флота аттестаты об окончании школы (пятый выпуск). Рядом с ним начальник школы капитан Мурузи. Стоят Жуков, Вирен, Михайлов, Утгоф, Качинский, фон Эссен и Коведяев. Офицерская школа авиации. Кача. 8 ноября 1912 год. Из собрания Музея техники Вадима Задорожного



В сентябре 1912 года князь А.А. Мурузи принял руководство школой от полковника С.И. Одинцова. В своём прощальном приказе по школе бывший её начальник Одинцов писал: *благодарю моего помощника генерального штаба капитана князя Мурузи за его высокой степени добросовестную от всего сердца работу на пользу дорогого нам общего дела.*

Расскажем немного о биографии князя Мурузи. Среди военных историков его фигура довольно известна и детали его военной карьеры довольно хорошо изучены. Но мало кому известна и другая сторона его деятельности, а именно в области воздухоплавания и авиации. На ней мы ниже заострим ваше внимание, но сначала краткая биография героя.

Александр Александрович Мурузи родился 18 марта 1872 г. в г. Галаце (Румыния). Происходил из дворян Бессарабской губернии. В 1893 г. окончил Пажеский Его Величества корпус, курс которого окончил и произведён в корнеты с назначением Лейб-гвардии в Уланский Ее Величества полк. В 1900 году окончил Николаевскую академию Генерального штаба. Принимал участие в Русско-японской войне в составе 2-го Читинского полка Забайкальского казачьего войска. В 1907 году зачислен на дополнительный курс Николаевской академии Генерального штаба, который окончил «успешно» по 1-му разряду. В 1908 году окончил Офицерскую кавалерийскую школу. С 15 мая по 31 августа 1911 года состоял в прикомандировании Офицерской

воздухоплавательной школе в Санкт-Петербурге: летал на воздушных шарах и даже летал как пассажир на аэропланах во Временном авиационном отделе в Гатчине.

Но, к сожалению, лётная карьера князя Мурузи не состоялась. Ему всегда не везло...

Первая его авария случилась в Гатчине. Мурузи тогда летал вместе с инструкторами, поручиками Рудневым и Данилевским, а вот полёт с поручиком Самойло окончился аварией.

Приведём выписку из приказа по Офицерской воздухоплавательной школе. Санкт-Петербург. 4 ноября 1911 года. №136:

Прикомандированный к Временному авиационному отделу школы в качестве инструктора для обучения полётов на аэроплане "Блерио" поручик Самойло и состоявший в прикомандировании к школе для изучения воздухоплавательного дела старший адъютант управления 1-й кавалерийской бригады Генерального штаба капитан князь Мурузи, 14 июля сего года в 8 часов 36 минут вечера во время полёта в городе Гатчина на аэроплане "Гуппи", задев за дерево, упали вместе с аппаратом с высоты 8-12 метров. После оказания первоначальной помощи названные офицеры были отправлены в Гатчинский госпиталь Дворцового ведомства, где выяснилось, что капитан князь Мурузи получил ушибы правой части лица и носа, ушиб и небольшое кровоизлияние в области правой подвздошной кости и ушиб в области голеностопного сустава левой ноги с разрывом наружных связок.

Подлечившись, князь Александр Мурузи отправился для обучения полётам в Севастополь в Офицерскую школу авиации. И вновь попал в аварию, чуть не стоившую ему жизни...

27 октября 1911 года в 16 часов 13 минут Генерального штаба капитан князь Мурузи во время учебного полёта на «Анри Фарман» школьный №3 вследствие того, что подошёл несколько круто к земле и не выключил своевременно контакт, упал с самолётом и получил следующие повреждения: перелом ступни и голени левой ноги, ушиб правой стороны головы и многочисленные ушибы и ссадины на конечностях и теле.

Перевязочное свидетельство.

27 октября 1911 года в пятом часу дня, я как хирург, практикующий в Севастополе и состоявший таковым при Офицерской школе авиации Отдела воздушного флота, экстренно вызван был на аэродром для оказания медицинской помощи пострадавшему при падении аэроплана капитану Генерального штаба Мурузи, причём при осмотре найдены: множественные ушибы, ссадины, кровоподтёки, как на туловище, так и конечностях, ушиб головы с небольшим сотрясением мозга и перелом в нескольких местах голени. По наложению этапной повязки Мурузи препровождён был лично в лечебницу Красного Креста, где находился на излечении от перелома левой голени с 27 октября по 26 ноября. Выписался выздоравливающим на костылях к себе на дом, где лечился ещё 2 месяца от ушибов и перелома ноги массажем и ваннами.

Подлинный подписал врач Флеров.

А на следующий день князя Мурузи назначили и.о. правителя дел по учебной части школы.

Севастопольский авиационный иллюстрированный журнал сообщал: *Потерпевший при аварии капитан князь Мурузи находится на излечении в Севастопольском отделении Красного Креста. Сломанная нога в лубках. Остальные поражения зажили. Самочувствие князя прекрасное.*

В 1912 году Мурузи выпустился в третьем выпуске школы как «лётчик-наблюдатель» или как «обучившийся летать». Военным лётчиком он не стал, но отличился на поле брани в годы войны.

С началом Великой войны в августе 1914-го покинул пост начальника Школы, будучи переведённым во 2-й Запорожский полк Кубанского казачьего войска. Высочайшим приказом 24-го февраля 1915 г. будучи в чине полковника Генерального штаба и.д. начальника штаба 16-й кавалерийской дивизии, награжден Георгиевским оружием, «награжден за отличие командуя 2-м Запорожским полком Кубанского казачьего войска».

С 9-го июня по 15-е декабря 1915 г. опять был в должности начальника Севастопольской военной авиационной школы.

Во время Гражданской войны воевал на севере России на стороне белых. Зачислен в Славяно-Британский легион лейтенантом. В январе 1919 года назначен командующим всеми русскими войсками и добровольческими отрядами, входящими в состав Dvina Force (Командующим войсками Двинского района). В июне был назначен начальником штаба Железнодорожного и Селецкого районов. В октябре 1919 года был произведён в генерал-майоры. Приказом Главнокомандующего всеми русскими вооруженными силами на Северном фронте № 351 от 5-го ноября 1919 г. был награждён орденом Святого Георгия 4-й степени.

В эмиграции проживал во Франции. Работал счетоводом в банке. Умер 2 июля 1954 года погребен на кладбище Сен-Женевьев-де-Буа.

Князь Александр Александрович жил в изгнании в Париже в комнате для прислуги. На этой фотографии ему 80 года и это снято у друзей!



Цусимское сражение. 27–28 мая 1905 года

Пьер Георгиевич де Сент-Ипполит, капитан 2-го ранга (В отпуске)
Корректурa Дениса Ханнотина

120 лет назад, 27 и 28 мая 1905 года, произошло знаменитое Цусимское сражение между японским флотом и Второй Тихоокеанской эскадрой, созданной и отправленной императором Николаем II на спасение Порт-Артура, которое закончилось потерей большей части кораблей и положило конец этой войне.

La Bataille de Tsushima. 27-28 mai 1905 ¹

Par Pierre de Saint-Hippolyte, capitaine de vaisseau (H)
Relecture Denis Hannotin

Il y a 120 ans, les 27 et 28 mai 1905, s'est déroulée la célèbre bataille de Tsushima entre la flotte japonaise et la deuxième escadre du Pacifique, créée et dépêchée par l'empereur Nicolas II pour secourir Port Arthur, et qui s'est achevée par la perte de la plupart des bâtiments et a conduit à la fin de cette guerre.

La préparation

C'est peu dire que, dès le début, la bataille a été mal engagée. Sans s'étendre sur leur corrélation avec le reste de la guerre russo-japonaise ni sur le long périple de l'escadre de Rojestvensky, il importe de



¹ Les principales sources de cet article sont :

« La guerre russo-japonaise sur mer », de Gérard Piouffre, Marine Editions, 1999, 28,20 €

« La Marine Impériale de 1870 à sa chute », de Marc Saïbène, Lela Presse, 2020, 49,90€

« Rapport de la Commission Historique de la Marine, livre 7, L'opération de Tsushima, par le Capitaine de 1er rang Comte A. Kapnist », 1907, inédit.

considérer le calendrier des événements qui ont jalonné cette opération de sa conception à la bataille finale.

Le 2 mai 1904, l'amiral Rojestvensky (photo à droite) est nommé au commandement de la future deuxième escadre du Pacifique.

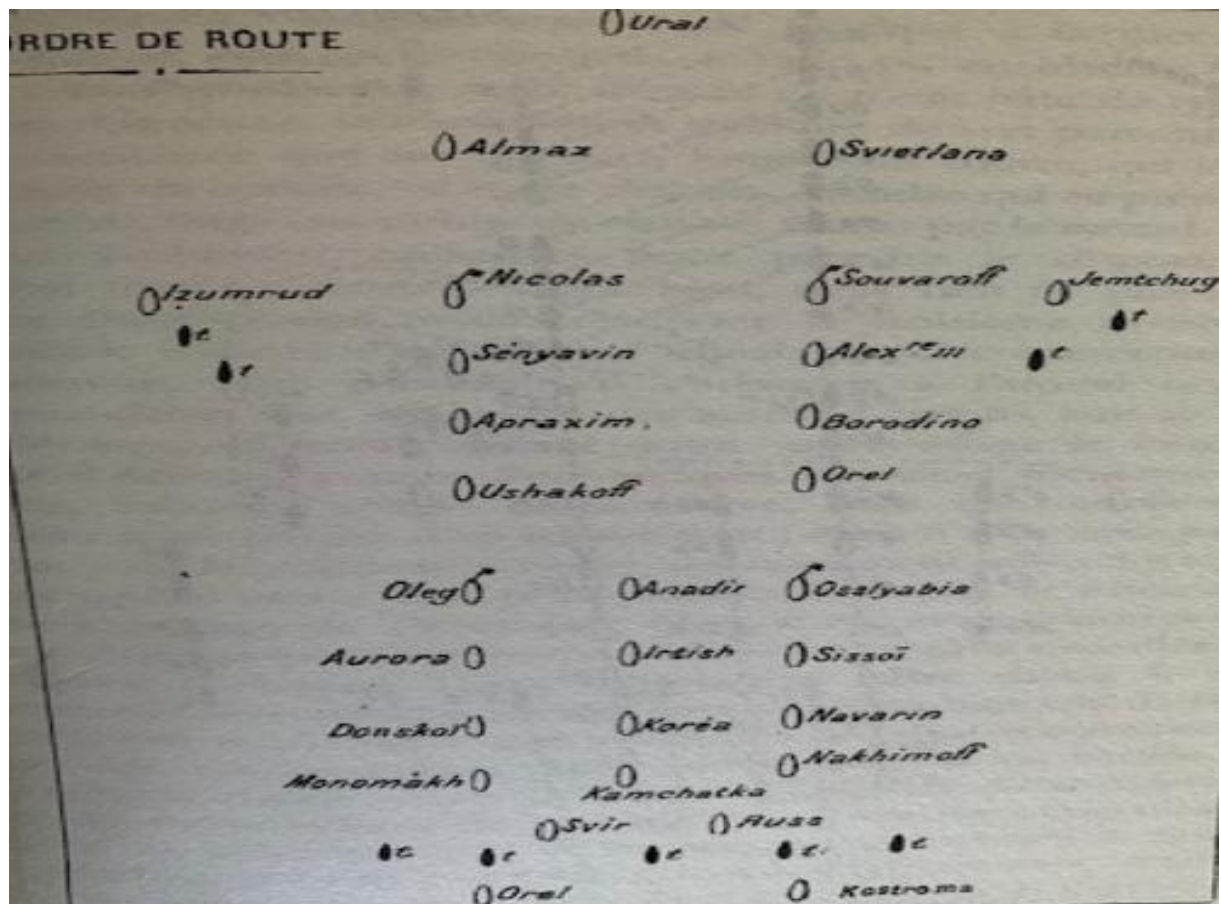
Le 24 août, il prend le commandement de l'Escadre, c'est-à-dire qu'un certain nombre de bâtiments de guerre lui sont affectés. Le 15 octobre, l'escadre appareille.

Entre-temps, beaucoup d'encre et de salive ont coulé. Depuis le 28 mai, Port-Arthur est assiégé et isolé avec sa flotte par terre et par mer.

Dès sa nomination, l'amiral Rojestvensky réclamait deux choses : avoir une escadre cohérente constituée des meilleurs bâtiments disponibles dans un bref délai, et surtout appareiller rapidement de façon à ne pas donner le temps à l'amiral Togo de faire réparer et caréner sa flotte, qui était en mer depuis le début de l'année.

De leur côté, le Tsar Nicolas II et le ministre de la Marine penchaient pour la constitution de la flotte la plus puissante possible.

L'amiral a donc dû attendre que l'ensemble des bâtiments désignés soient disponibles, et comme selon le dicton de toutes les Marines "trop fort n'a jamais manqué", il a été décidé après



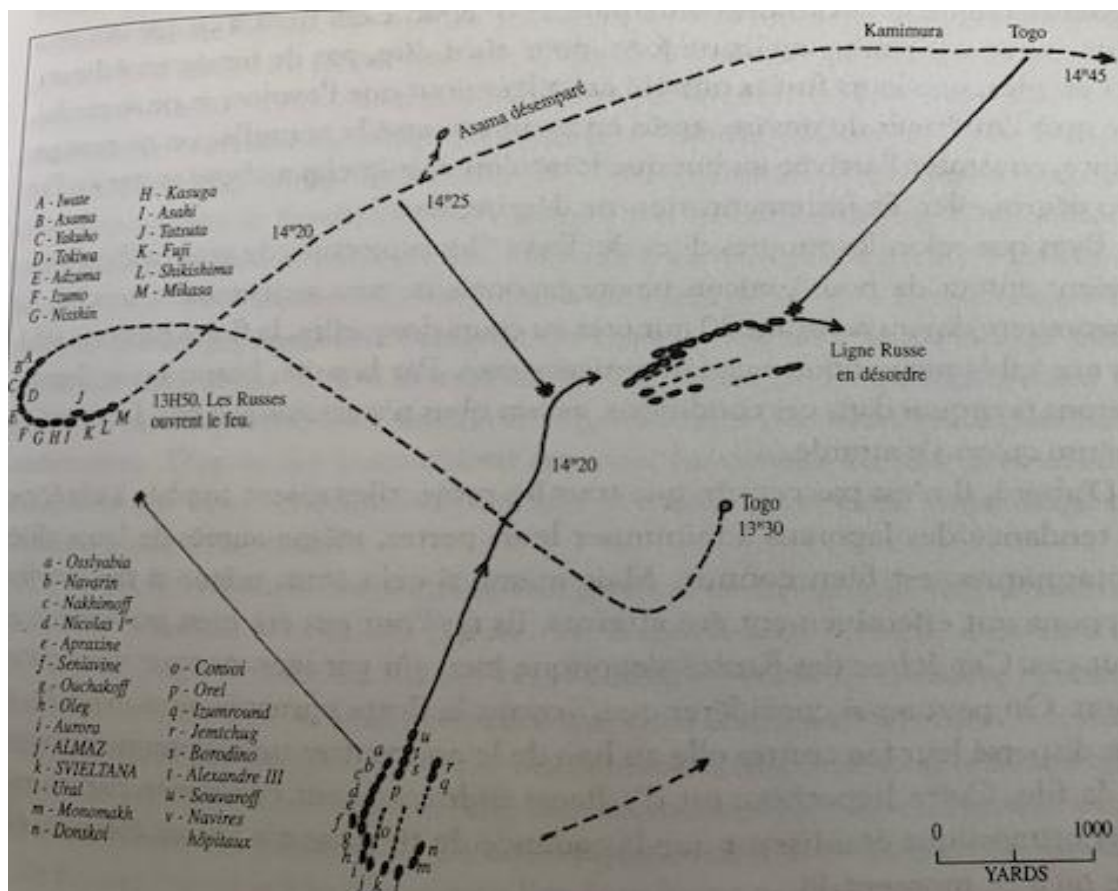
son départ de compléter son escadre par tous les bâtiments de bonne taille disponibles, y compris les plus anciens, ce qui a encore ralenti son périple.

Nous ne nous étendrons pas sur le transit semé d'embûches et de difficultés, qui a amené la deuxième escadre du Pacifique, plus d'un an après la nomination de l'amiral Rojestvensky, après 217 jours de mer dont près de trois mois au mouillage dans des mers chaudes, à l'entrée du détroit de Kruzenstern, entre les îles de Kiou-Shiou et de Tsu-Shima dans la nuit du 26 au 27 mai 1905, ni sur la reddition de Port-Arthur et le sabordage de la flotte russe le 2 janvier 1905, événements qui auraient dû conduire à l'annulation de cette expédition aventureuse.

La bataille, première partie

L'escadre se présente en formation de route. L'amiral n'en a conservé qu'une partie : quatre transports, qu'il a jugé nécessaires pour l'approvisionnement de l'escadre à Vladivostok pendant les premiers mois de son futur séjour, cinq croiseurs et quatre contre-torpilleurs en reconnaissance sur l'avant et par le travers, les bâtiments de guerre sur deux colonnes, les ravitailleurs à l'arrière entre deux colonnes de bâtiments de guerre, deux navires-hôpitaux derrière cinq contre-torpilleurs, tout-à-fait en queue. Les autres bâtiments ont été envoyés vers Vladivostok par l'est du Japon et le détroit de Tsugaru ou celui de Lapérouse.

L'escadre marche à dix nœuds : la vitesse est en effet limitée par celle des plus vieux bâtiments, par l'usure des machines et par la salissure des coques : après 217 jours de mer dont près de trois mois au mouillage dans les mers chaudes, celles-ci sont recouvertes d'algues et de coquillages, berniques et autres moules. La nuit est calme, bien que le croiseur auxiliaire japonais *Shinano Maru* ait repéré l'un des navires-hôpitaux, qui naviguent avec leurs feux de route conformément aux règlements internationaux.



Mais il le prend pour la tête de l'escadre et annonce vers 4h30 (heure locale) à l'amiral Togo : "2^{ème} escadre ennemie repérée en position 203" (les Japonais ont divisé leurs cartes en carrés numérotés) Togo a donc une position erronée de l'escadre.

Naturellement, les Russes sont immédiatement alertés par l'augmentation du trafic radio japonais.

Togo, qui a sa flotte à Mozampo (dans la partie nord du détroit de Corée), a bien dépêché ses torpilleurs pour surveiller l'ensemble du détroit, mais dans la soirée du 26, ceux-ci sont à court de charbon et ont dû rentrer. Il fait appareiller son escadre aussi tôt que possible.

A 08h30, la mer est forte et Togo renvoie ses torpilleurs se mettre à l'abri.

À 11 heures, Rojestvensky fait prendre la formation de combat : la manœuvre consiste à augmenter de deux nœuds (3,65 km/h) la vitesse des huit cuirassés de la colonne de droite, du *Souvoroff* au *Nakhimoff* (voir plan de la formation de route) pour les faire venir devant la colonne de gauche et créer une seule ligne de file capable de tirer indifféremment des deux bords avec l'artillerie principale en tourelles.

Le 27 mai à 13h30, Togo décide d'attaquer par le bâbord des Russes. Il passe devant - trop loin pour tirer - et - oh miracle, fait un virage de 270 degrés sur la gauche pour venir parallèlement à l'escadre russe : pendant un quart d'heure, les canons de bâtiments de tête de Togo seront masqués par les bâtiments qui les suivent

À 13h50 Rojestvenski ordonne " Feu sur le bâtiment de tête. Réglez le tir par la pièce de 6 pouces de bâbord avant". Depuis le *Souvoroff*, le capitaine de 2^e rang *Semenoff* ne voit aucun dégât sur l'adversaire.

À 14 heures, le *Mikasa* ouvre le feu sur le *Souvoroff*, imité par les navires qui le suivent au fur et à mesure que leurs canons ne sont plus masqués par les navires précédents.

Du *Souvoroff*, le capitaine *Semenoff* voit les "valises" (comme il appelle les obus de 305) se rapprocher... et toucher, éclater, enflammer, tuer, déchirer...

À 14h10, l'*Oслиabia*, est prise sous le feu de deux cuirassés et quatre croiseurs.

À 14h35, le croiseur japonais *Asama* ne gouverne plus et sort du rang.

C'est à ce moment que se présente une occasion unique : la flotte de Togo est passée devant et au nord de la deuxième escadre : en virant « tout à la fois » (tous les bâtiments en même temps) de 8 quarts (90°) sur bâbord, Rojestvensky pourrait échapper au tir des Japonais tout en les conservant comme cibles.

Mais il laisse échapper l'occasion et c'est le contraire qui se produit : à 14h45, le *Souvoroff* quitte la ligne, en feu et désarmé. L'*Oслиabia* l'imité deux minutes plus tard.

La bataille, deuxième partie

Le *Souvoroff* continue à tirer avec ses pièces arrière en tournant en rond.

Derrière le *Souvoroff*, l'*Alexandre III* et le *Borodino* sont ensevelis sous un nuage de fumée.

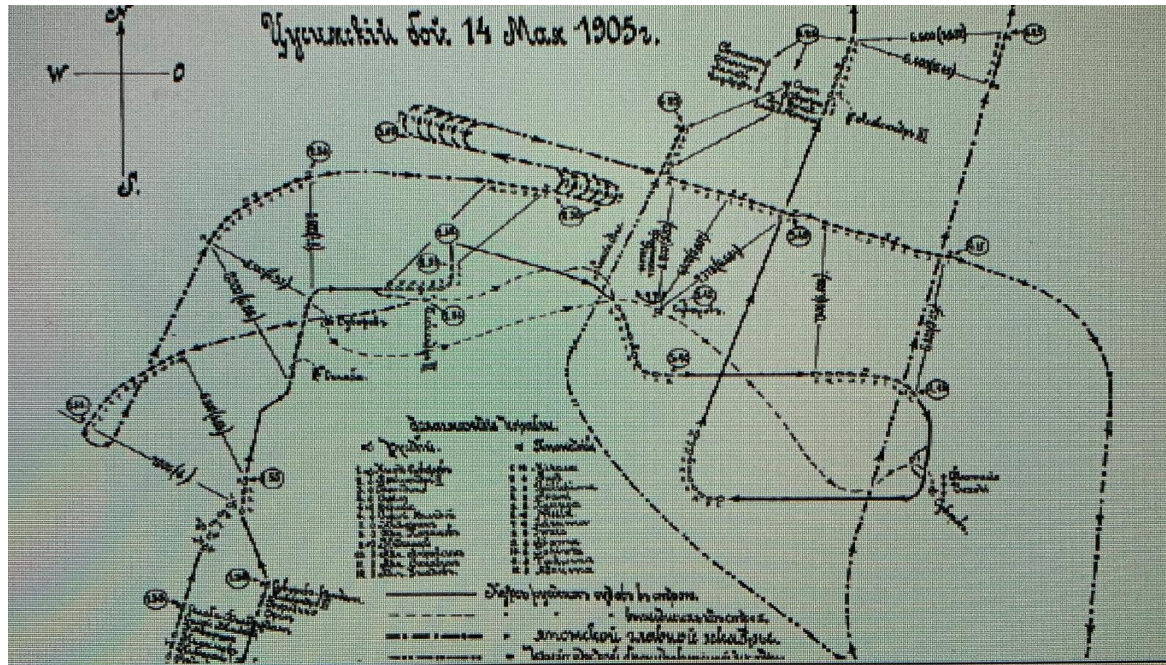
À 15h10, l'avant du blindage de l'*Oслиabia* est emporté par deux coups au but; elle coule avec 23 officiers et 491 hommes. Les torpilleurs *Bouinyi* et *Bravyi* sauvent 5 officiers et 186 hommes sous le feu ennemi et 5 officiers et 188 hommes seront recueillis plus tard par des torpilleurs japonais.

L'*Alexandre III* a pris la tête. Il met le cap au nord pour passer derrière Togo ; celui-ci, voyant le danger, vire sur bâbord de 180° « tout à la fois », ce qui fait revenir les Russes au sud. Diverses manœuvres russes et quelques coups au but sur les bâtiments japonais séparent le commandant Kamimura, qui aurait dû suivre son chef, de Togo. Cependant l'avantage de la vitesse et de l'efficacité des canons sont en faveur des Japonais

L'*Alexandre III* est touché à plusieurs reprises et sa route désordonnée le rapproche du *Souvoroff*, que les Japonais arrosent d'obus en passant. Celui-ci brûle comme un volcan.

Mais cet acharnement fait perdre à Togo la trace du *Borodino* et le reste des cuirassés, qui ont mis le cap au Sud. L'intuition de Kamimura lui fait prendre le bon cap, et il doit sa victoire à l'infériorité de vitesse et d'armement des navires russes.

Le torpilleur *Bouinyi* vient prendre Rojestvensky et les survivants de son état-major en l'accostant du bord au vent en raison de l'incendie. L'amiral, très grièvement blessé, est littéralement jeté dans les bras de l'équipage du torpilleur.



En remontant au nord, Togo jette au passage quelques obus au Kamtchatka et à l'Oural qu'il coule.

Vers 18 heures, il retrouve les restes de l'escadre russe. *L'Alexandre III* est coulé avec 826 morts et quatre rescapés.

Vers 20 heures, le *Suvoroff*, qui continue à tirer de ses pièces arrière, est achevé à la torpille. 90 officiers et marins disparaissent avec le navire.

Sur le *Borodino*, tous les officiers sont morts ou grièvement blessés. Le navire est dirigé par les marins. Deux obus de 305 font sauter sa soute à munitions et le navire coule en entraînant 829 membres de l'équipage.

Après la perte de *l'Alexandre III*, l'amiral Nebogatoff à bord du *Nicolas 1er* prend le commandement en ordonnant "me suivre au Nord 023".

Le suivent : *Orel*, *Apraxine*, *Seniavine*, très en arrière *Ouchakoff*, *Navarin*, *Sissoï Velikii* et *Nakhimoff* ainsi qu'une deuxième colonne sous les ordres de l'amiral Enquist, formée de : *Izumrud*, *Oleg*, *Aurora*, *Svetlana*, *Donskoï*, *Monomakh* et *Jemtchug*, et des transports.

De son côté, Togo a ordonné le regroupement de ses forces à Matsu Shima, 200 nautiques (365km) au nord. Il envoie ses torpilleurs en reconnaissance. Il fait très mauvais, mais vers 19h40, l'escadre russe aperçoit les torpilleurs japonais qui viennent y semer le désordre.

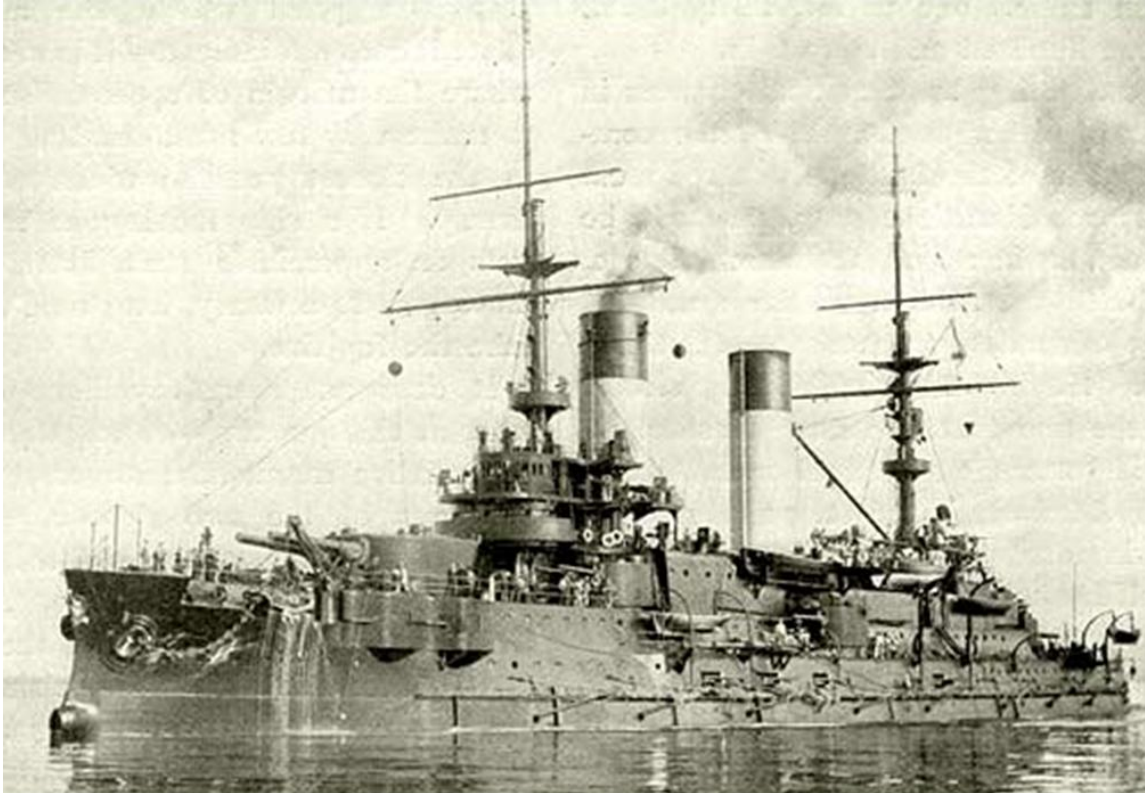
Les navires se reforment, mais les croiseurs d'Enquist sont loin devant avec les torpilleurs et les transports, hors de vue, à l'exception du *Donskoï* et de la *Svetlana* qui n'ont pu suivre.

Seul le croiseur *Izumrud* reste avec les cuirassés.

À 21 heures, attaque de 21 destroyers et 37 torpilleurs. Ils sont repoussés, criblés d'éclats. Nebogatoff a fait éteindre les projecteurs. Le *Monomakh* et le *Nakhimoff* sont touchés. À 01h45,

le *Navarin*, déjà touché peu gravement, saute sur une mine. Trois hommes seront sauvés le lendemain.

Le *Monomakh* et le *Nakhimoff* vont s'échouer à Tsushima et se sabordent, et le *Sissoï Velikiï* coule sous les yeux des équipages du *Shinano Maru* et du *Daïnan Maru* qui venaient pour le capturer.



Au matin du 29 mai, restent :

Le *Nicolas Ier*, l'*Orel* (photo ci-dessus), l'*Apraxine* et le *Seniavine*, en route au 023.

Toutes les forces de Togo convergent vers son point de rendez-vous, à l'exception de la 7^{ème} division, dépêchée pour détruire ce qu'il reste d'ennemis sur les lieux du combat.

À 05h50, l'amiral Kataoka signale : "fumées ennemies repérées à l'est ». Il s'agit des bâtiments de Nebogatoff.

À 7 heures, la *Svetlana* est repérée. A 09h40, avec le *Bystryï*, elle livre son dernier combat. Son équipage ne la quitte que quand elle coule, à 10h50. Le *Bystryï* parvient à s'échapper.

À 10h00, Nebogatoff donne dans les 27 navires de l'escadre de Togo :

Les Japonais ouvrent le feu à 8000 mètres, mais aucun canon russe ne peut répondre, et Nebogatoff prend la décision de se rendre. Les Japonais ne comprennent pas et continuent à tirer.

Le commandant de l'*Izumrud* décide de s'échapper en profitant de sa vitesse.

À 14h00, l'*Ouchakoff* est repéré. Vers 16h00, il est rattrapé, et les Japonais lui proposent de se rendre, ce qu'il refuse. Il coule, pavillon haut.

Après transfert sur le *Bedovyï*, Rojestvensky est finalement pris par les Japonais, et après un combat dans la nuit contre 4 croiseurs, le *Donskoï* sera le dernier bateau à couler pavillon haut.

Ainsi s'est déroulée cette bataille qui a vu sombrer la quasi-totalité de la flotte russe.

On a à juste titre beaucoup loué les qualités de la flotte de Togo : les bâtiments de guerre étaient modernes, construits majoritairement en Grande Bretagne et en France, et la formation des équipages avait été faite par la Royal Navy, la Marine française, et à partir de 1880 aussi par la

Marine allemande. Les Japonais avaient de bons obus, en particulier explosifs, et l'amiral Togo a eu tout le temps d'entraîner sa flotte au tir des grands canons à l'occasion des diverses batailles navales contre l'escadre russe de Port Arthur. Il faut se rappeler en effet que lors du premier combat naval devant Port Arthur, pas un seul bateau russe n'avait été touché.

Le 2 octobre 1904 - près de deux semaines avant l'appareillage de Rojestvensky- Port Arthur s'est rendu et ce qui restait de la première escadre du Pacifique s'est sabordé. Togo a donc eu plus aussi de six mois pour remettre en état sa flotte fatiguée par huit mois de mer et de combats. Côté tactique, l'amiral Togo n'a dû qu'au mauvais tir de ses adversaires, à la mauvaise qualité des obus de 305 russes, et à la chance, d'échapper aux conséquences de la lourde faute commise dans son approche de l'escadre russe - le retournement de son escadre à portée de tir de l'escadre russe - qui a permis à celle-ci d'ouvrir le feu sur elle de tous ses gros canons alors qu'il s'était mis dans le cas de ne pouvoir y répondre.

Dans le corps de son rapport, la commission d'enquête - dite "historique"- a énuméré les malfaçons des bâtiments et de leur armement, ainsi que les lacunes dans la formation du personnel, tant officiers que matelots.

En effet, au cours de l'achèvement des cuirassés modernes classe "Borodino", les constructions navales avaient fait du zèle en ajoutant des éléments "qui pouvaient s'avérer utiles", si bien que ces navires qui devaient jauger 13500 tonnes, ont jaugé à leur mise en service plus de 15000 tonnes, ce qui a réduit leurs performances, augmenté leur consommation de charbon et réduit leur stabilité "qui restait bonne avec les hublots fermés !!!".

Pire : selon le rapport cité plus haut, les obus des canons de 305, qui constituaient l'artillerie principale de la plupart des grands bâtiments, étaient d'une qualité exécrationnelle : par mesure d'économie, les constructions navales avaient remplacé l'acier spécial prévu par un acier plus ordinaire et compensé le manque de rigidité par une épaisseur plus importante des parois. Comme le poids total ne devait pas augmenter, (je cite le rapport) "la charge explosive était microscopique et, de surcroît, possédait une faible puissance brisante".

Et puisque la qualité des fusées des obus perforants, conçus par l'amiral Makaroff était excellente, on en a équipé aussi les obus explosifs... ce qui fait que ceux-ci n'explosaient que s'ils percutaient une cuirasse ! (même source!)

En ce qui concerne le personnel, beaucoup de matelots ont été enrôlés parmi les paysans. Surtout, de nombreux jeunes officiers n'avaient aucune expérience et, s'ils ont pu être formés par leurs anciens dans leur spécialité technique, ce n'a pas été le cas en matière de manœuvre en escadre et de tactique, car leurs anciens n'avaient ni formation ni expérience non plus. C'était malheureusement aussi le cas des amiraux.

Naturellement, le fait que certains bateaux soient en achèvement, d'autres pas encore rentrés de mission et d'autres encore en réparation, a rendu impossible avant l'appareillage d'entraîner suffisamment la flotte aux manœuvres de combat en escadre, et en particulier au tir des grands canons.

En cours de route, il n'était naturellement plus possible de dépenser des munitions.

Dans sa conclusion, la commission attribue néanmoins l'échec de l'expédition à l'incompétence de son chef et des amiraux en sous ordre. Une phrase de l'introduction du rapport : (je cite) "Ce travail a été réalisé par le capitaine de vaisseau Comte Kapnist, puis corrigé de sa main selon les directives données par le président de la Commission" laisse cependant sous-entendre que la responsabilité pour être autre, et le corps du rapport, resté dans sa version originale, contredit en grande partie la conclusion.

Extraits du rapport de la commission

"Ce travail a été réalisé par le capitaine de 1er rang, comte Kapnist, puis corrigé par lui-même selon les directives données par le président de la Commission."

Du matériel

« Enfin, les obus eux-mêmes étaient d'une qualité exécrable. L'état de cette affaire illustre mieux que toute autre chose l'organisation de la section technico-logistique de notre marine. Les obus perforants étaient munis de l'ingénieuse invention de l'amiral Makaroff — les fusées. Leur fabrication nécessitait un acier aux propriétés exceptionnelles ainsi qu'un traitement d'une extrême précision. Le coût élevé de l'un comme de l'autre poussa la Direction principale de la construction navale et de l'approvisionnement à insister pour que l'on augmente l'épaisseur des parois, au détriment du poids et de la charge explosive. En conséquence, les obus furent dotés d'une charge explosive microscopique, qui, de surcroît, possédait une faible puissance brisante. Les détonateurs pour obus perforants étaient d'un mécanisme très ingénieux, mais on les utilisait aussi pour les obus explosifs, si bien que ces derniers n'explosaient qu'en cas d'impact sur un blindage. »

Le personnel

En abordant la question du personnel, il convient tout d'abord de noter que le corps des officiers, dans l'ensemble, avait une très mauvaise préparation militaire. L'instruction militaire faisait presque totalement défaut. Il y avait peu de compétence en matière de navigation en escadre, comme en témoignent plusieurs ordres de l'amiral Rojestvenski. Il n'y avait absolument aucune préparation tactique. La formation technique, en revanche, était bien meilleure. Les spécialistes embarqués étaient particulièrement bien préparés sur le plan technique. Parmi les officiers, il y avait un très grand nombre de jeunes hommes peu expérimentés. Ce dernier défaut, propre à la jeunesse, ne serait pas essentiel en présence de cadres supérieurs compétents ; mais comme ces derniers faisaient eux-mêmes défaut en ce qui concerne la tactique et les affaires militaires en général, cette circonstance — autrement naturelle — devenait problématique... »

Conclusion

C'est ainsi que se termina cette malheureuse opération, entreprise sans réflexion suffisante et menée de façon encore moins réfléchie et rationnelle. Dans les actions du commandant de l'escadre, tant dans la conduite du combat que dans sa préparation, il est difficile de trouver ne serait-ce qu'une seule décision correcte. Les amiraux subordonnés agirent avec apathie et sans aucune initiative. L'amiral Rojestvenski était un homme de volonté, courageux, profondément dévoué à sa mission, un organisateur compétent de l'approvisionnement et des affaires logistiques, un excellent marin — mais totalement dépourvu de la moindre trace de talent militaire. La traversée de son escadre de Saint-Pétersbourg à Tsushima est sans précédent dans l'histoire, mais dans les opérations militaires, il montra non seulement une absence de talent, mais encore une totale ignorance de l'éducation militaire et de la préparation au combat — qualités qu'il ne sut pas non plus transmettre à son escadre.

Les conclusions de la commission se fondent sur le témoignage du Lieutenant Avander, apparemment officier de quart du *Sissoï Velikiï*, qui était derrière l'*Osliabia* : « la discipline, ainsi que l'entraînement à la manœuvre et au tir de l'escadre japonaise ont été la cause principale de leur succès. »

Наш «Юбилейный год» скоро начнётся

Кг. Тамара Г. Шаховская

Нам уже сто лет... мы можем гордиться тем, что являемся старейшим из всех дворянских объединений, принятых в С.I.L.A.N.E., и это заслуживает особого внимания. Поэтому мы решили отмечать это событие в течение целого года, который наш президент, граф Серж А. Капнист, объявил «Юбилейным годом». Дело в том, что официально мы существуем во Франции с 27 ноября 1925 года, а наша эмблема, изображающая русского воина в шлеме, была принята несколько месяцев позже, уже в 1926.

Начало празднования состоится 28 ноября во время нашего торжественного ужина. Все подробности в этом номере.

Notre « Année jubilaire » va commencer

Par la Princesse Tamara Schakhovskoy

L'Union de la Noblesse russe sera très bientôt centenaire et notre Conseil prévoit de fêter dignement cet anniversaire. Voici le détail de ce qui est prévu (voir aussi feuille volante).

Cent ans d'existence, déjà... nous pouvons être fiers d'être la plus ancienne de toutes les associations de noblesse admises au sein de la C.I.L.A.N.E. et cela mérite d'être mis en valeur. Nous avons donc décidé de fêter l'événement au cours de toute une année, proclamée « Année jubilaire » par notre Président, le Comte Serge A. Kapnist.

Il se trouve en effet que notre existence officielle en France remonte au 27 novembre 1925 tandis que notre emblème représentant un guerrier russe casqué¹ a été adopté au cours de l'année suivante. Cette période festive sera inaugurée lors de notre prochain dîner – le 28 novembre au Jockey Club – et s'achèvera fin 2026, lors du dîner suivant.

Pour que tout se déroule au mieux, nous avons absolument besoin de votre aide et de votre réactivité. Vous trouverez donc dans ce numéro **une feuille volante spécialement destinée aux inscriptions et aux commandes préalables** pour le dîner, mais aussi, selon vos souhaits, pour les autres éléments de cette célébration.

Comme vous pourrez facilement l'imaginer, le budget requis par ce Centenaire dépasse largement nos dépenses ordinaires : nous faisons donc ici exceptionnellement appel à votre générosité en espérant que certains d'entre vous seront prêts à faire un don supplémentaire, grand ou petit, peu importe... A tous nos futurs mécènes, d'avance, un grand merci !

- **Moleben le 28 novembre** : cet office orthodoxe d'action de grâces sera célébré solennellement dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à 18H. Tous

¹ Cet emblème reprend pour l'essentiel celui de la Société russe de généalogie, créée en 1897 et définitivement disparue en 1922. Il s'agit d'un guerrier médiéval casqué, armé d'une masse russe à six lames (XIII^e siècle) et d'un glaive. Son casque est orné d'une croix orthodoxe à huit pointes et son écu de chevalier, d'une couronne de noblesse. Les lettres sur l'écu correspondent à la date de 1926, écrite en caractères slaves anciens. L'emblème de la Société russe de généalogie comportait sur l'écu un arbre généalogique et bien sûr le nom de cette association, remplacé chez nous par celui de l'U.N.R.

nos membres sont cordialement invités à y venir, qu'ils participent ou non au dîner de gala qui suivra.

- **Dîner de gala le 28 novembre** : nous nous retrouverons au Jockey Club à partir de 20H, mais attention, il y aura en tout et pour tout **90 couverts**, correspondant au maximum des possibilités d'accueil de la salle. Les premiers inscrits seront donc les premiers servis et nous ne pourrons pas accepter d'inscription de dernière minute. Ce dîner que nous voulons particulièrement festif devrait vous réserver quelques surprises musicales. Le prix sera aussi exceptionnel que la circonstance (« 100 ans-100 € » tarif normal, 65 € pour les Jeunes de moins de 35 ans et 40€ pour les étudiants).
- **Objets souvenirs** : notre « comité du Centenaire » a prévu de vous proposer deux objets de qualité : une **médaille** en bronze (60 mm de diamètre) et une « **épinglette** » en argent (titrage 925, 15 mm de diamètre), reproduisant l'emblème de l'U.N.R. de 1926 et commémorant le centenaire. Vous pouvez passer commande en suivant les instructions sur la feuille volante. Les objets seront réalisés au fur et à mesure de la réception de la commande. Ils seront prêts pour notre soirée Centenaire du 28 novembre. Par ailleurs, l'U.N.R. commandera 50 épinglettes supplémentaires qui seront vendues à ceux qui souhaiteront en acquérir une à l'avenir.



- **Un recueil sur l'U.N.R.** : *un projet ambitieux qui exige votre aide à tous pour sa pleine réussite ! Faites-le nous savoir si vous disposez d'éléments en rapport avec l'histoire de l'U.N.R. (photos des présidents ou membres fondateurs, anecdotes, manifestations importantes durant ces cent ans, Charte ou autres documents ayant pu être publiés... Il s'agit de réaliser un véritable petit livre, à paraître courant 2026. Vous y trouverez la reproduction du tout premier numéro de notre journal (déjà en notre possession), la liste complète de nos présidents (avec toutes les photos que nous pourrons trouver), certains articles particulièrement mémorables publiés au fil du temps, mais aussi des réflexions sur notre devenir et la complexe transmission de nos valeurs. Ces derniers thèmes devraient être abordés l'an prochain lors d'une ou plusieurs **tables rondes** dont les conclusions pourront figurer dans l'ouvrage.*

Nous espérons que ces propositions vous seront agréables et que vous serez nombreux à vous y intéresser. N'hésitez pas à nous faire part de vos réflexions et suggestions éventuelles (union.noblesse.russie@gmail.com) !

Chronique généalogique

Naissance

Le 25 juillet 2025 à Paris, naissance du **Prince Constantin Anatolievitch Obolensky** chez le Prince Anatole Mikhaïlovitch et la Princesse, née Guillemine d'Aboville.

Décès

L'U.N.R. est au regret de vous faire part d'une bien trop longue liste de membres et de proches qui nous étaient particulièrement chers et nous ont quittés cet été. Toutes nos condoléances attristées à leurs proches... Вечная память, Mémoire éternelle !

Le 29 mai à Paris, **Maria Dmitrievna Ivanov, née Comtesse Tatistcheff**,. Notre très chère amie Macha, pendant de longues années directrice de l'Ecole russe de la rue Daru, membre du Cercle de Saint-Pétersbourg, véritable pilier et mémoire vivante de notre émigration.

Le 25 juillet à Moscou, **Mikhaïl Borissovitch Smoline** et le 29 juillet à Saint-Pétersbourg **Evgueny Ivanovitch Jurkevitch**. Tous deux historiens, grands travailleurs, tous deux morts bien trop jeunes alors qu'ils avaient encore tant à nous apporter, chacun dans son domaine : le premier, acharné à rétablir bien des vérités occultées sur les réalités de l'Empire de Russie (voir dans ce numéro son article sur le mythe d'une Russie illettrée) ; le second, grand spécialiste d'histoire militaire, l'un des directeurs du Musée d'Artillerie de Saint-Pétersbourg, devenu un collaborateur régulier de notre bulletin.

Le 29 juillet 2025 à Saint-Cloud, **la baronne François d'Huart, née Princesse Marina Alexandrovna Wolkonsky**, sœur de notre membre et ami, S.A.S. le Prince Cyril Alexandrovitch Wolkonsky, et tante de notre membre Jeunes, la Princesse Moïra Kirillovna Wolkonsky.

Le 30 juillet 2025 à Moscou, le **Prince Alexandre Alexandrovitch Troubetzkoï**, notre membre et ami, Président de l'association du Souvenir de la Garde impériale, ex-Union de la Garde, à laquelle il consacra toute son énergie et ses nombreux talents durant de longues années. Homme d'affaires, orateur incisif, défenseur intraitable de la Russie impériale et de l'orthodoxie russe, passionné par le renouveau de la Russie actuelle, mais aussi grand chasseur, musicien et joyeux convive. Nous publierons un extrait de son livre « Souvenirs » dans notre prochain numéro.

Le 8 août à Moscou **Alexei Rostislavovitch Karpov**, frère de notre membre Madame Xenia Rostislavovna Karcevitch et lui-même un membre actif de l'U.N.R. Moscou où l'on appréciait sa personnalité réfléchie et sympathique.

Le 11 août à Paris, la **Princesse Hélène Vladimirovna Gagarine**, sœur aînée de notre membre la Princesse Elisabeth Vladimirovna Gagarine et de l'actrice Macha Méril (Princesse Marie-Madeleine Vladimirovna). Chef monteuse dans l'audiovisuel et productrice, elle a contribué à de nombreux projets télévisuels qui ont connu un véritable succès (la série « Belle et Sébastien », etc). Elle a également travaillé avec de grands réalisateurs russes, notamment Vitaly Kanevsky (« Une vie indépendante », 1992) et Andreï Kontchalovski (« Riaba ma

poule », 1994). Elle souffrait de croissants ennuis de santé, mais son beau regard restait toujours aussi chaleureux pour ses amis.

Nouveaux membres de l'U.N.R.

Neuf dossiers ont été acceptés entre les assemblées générales de 2024 et 2025, dont ceux de six nouveaux « Jeunes » de l'U.N.R. (J), ce qui nous réjouit. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous :

Mademoiselle Anne Mikhaïlovna Fedoroff (J),

Prince Alexis Andreïevitch Golitzin (J),

Monsieur Nicolas Victorovitch Artzimovitch,

Mademoiselle Mariam Matveïevna Romanoff (J),

M. Arkadiuz Ossipovitch Roszkowski,

Comtesse Anastasia Danilovna Tolstoy (J),

Prince Yassé Markovitch Andronikof (J),

Monsieur Nikolai Alexandrovitch Ridiger (J),

Prince Alexei Emmanuelovitch Andronikof.

Agenda des Jeunes pour l'automne 2025 :

27 septembre : Événement national en France

9 – 12 octobre : Week-end international en Suède

7 novembre : Bal national ou Week-end international en Espagne (à confirmer)

22 novembre : Réunion des délégués CILANE en Hongrie et bal national

6 décembre : Événement en Finlande

Agenda U.N.R. pour l'automne 2025

13 octobre 2025 : conférence « Les secrets du château d'Arsine », par Kyra Ruchti. A 19h à la salle paroissiale de la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky.

28 novembre 2025 : Moleben à 18h à la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky et dîner du Centenaire de l'U.N.R. à 20 au Jockey Club.

A lire et à voir :

Constantin de Grunwald, « L'Assassinat de Paul Ier », Syrtes Poche, mai 2025, 12 €. Sa mise à mort, orchestrée par des conspirateurs de haut rang, avec l'implication de son fils, le futur Alexandre Ier, reste toujours une énigme. Constantin de Grunwald analyse la personnalité complexe de Paul Ier, les causes de sa chute et les conséquences de son assassinat.

Leonid Youzefovitch, « Le Baron Ungern », Syrtes Poche, mai 2025, 13 €. *Traduit du russe par Elisabeth Mouraviova.* Portrait d'un personnage de légende, baron balte converti au bouddhisme, général de l'armée blanche à trente-cinq ans. Personnage démesuré, Ungern ira au bout d'un destin aux dimensions shakespeariennes.



Nicolas Znamenski : « Guide généalogique Les Russes Blancs » en 2 volumes, Archives et Culture, 2023, Vol 1. « Contexte d'un exil forcé », 2023, 19 €. Des clés pour bien comprendre et situer les différentes vagues d'immigrations russes en France Volume 2 : « Retracer la vie d'un ancêtre », 2023, 19 €. Facilite les recherches tant en France qu'en Belgique, pistes et méthodes de travail en Russie, sur place ou en ligne.

<https://youtu.be/OqzNnDh2-LU?si=05OCRcXCidcSrsIn>

« Les Russes blancs à Paris », 2017. Un film d'Alexandre Moix - Albatros. Un rappel des derniers jours de l'Empire russe, de la

Révolution et de la guerre civile, l'exil, l'installation des émigrés et tout particulièrement le monde du cinéma et du spectacle, apportant une « main-d'œuvre » très fructueuse à leur pays d'accueil.